

La situation socioprofessionnelle des enseignants au Burkina Faso

Madeleine KABORE épouse KONKOBO*

Résumé

Pilier incontestable du développement, l'éducation est un secteur dont le fonctionnement harmonieux préoccupe au quotidien les pouvoirs publics. Ainsi la situation plus ou enviable des enseignants devient un indicateur de la situation générale de l'éducation dans un pays. Au Burkina Faso le métier autrefois prestigieux d'enseignement, est devenu aujourd'hui une occupation de dernier recours pour les demandeurs d'emplois. Ce peu d'intérêt pour cette activité professionnelle découle de la dégradation de la situation des enseignants qui est due à la dévalorisation de leurs conditions de vie et de travail. On constate de plus en plus que cette fonction respectée autrefois par la population est perçue comme peu prestigieuse voire dévalorisante. Ces considérations sont à l'origine des nombreuses désaffections dont souffrent certains enseignants qui exercent ce métier non pas par amour mais par faute d'opportunité.

Mots-clés : Sacerdoce, enseignement, dévalorisation, dégradation, ingrat.

The social and professional status of teachers in Burkina Faso

Abstract

Indisputable pillar of development, education, a sector whose smooth functioning is a daily concern of government. Thus the most enviable situation or teacher in an educational system is an indicator of the general state of education in a country. In Burkina Faso, the once prestigious business education has become a profession of last resort for job seekers. This lack of interest in this occupation resulting from the deterioration of the situation of teachers is due to the devaluation of their lives and work. We see nowadays that once prized by the public function is seen as unglamorous and even demeaning. These considerations and prejudices are at the origin of many withdrawals suffered some teachers engaged in this profession not by love but by lack of opportunity

Keywords: Priesthood, teaching, promotion, degradation, ungrateful.

* INSS/CNRST, kmado64@yahoo.fr

Introduction

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale afin de leur permettre de mieux s'insérer dans la vie. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné (Emile Durkheim, 1922). Ainsi, elle est une activité qui s'exerce dans le cadre familial, mais aussi dans un cadre institutionnel (l'école).

De ce fait, plusieurs types d'éducation existent : l'éducation dite formelle et celle informelle. Dans le cadre de notre étude, nos recherches se sont concentrées sur l'éducation formelle en l'occurrence, l'école. C'est un cadre légale où se déroulent des actions d'apprentissages entre les apprenants qui sont les élèves et les enseignants. C'est donc le lieu privilégié pour apprécier et analyser le phénomène de l'éducation. Devant son importance pour la société, son caractère transversal et son lien implacable au processus de développement, toutes les questions relatives à l'éducation méritent une attention particulière de la part de ceux qui interviennent dans le secteur.

La dynamisation de l'éducation est fortement dépendante de la condition socioéconomique de ses principaux acteurs, notamment : apprenants et enseignants. Les derniers, chargés de l'inculquer à la jeunesse devraient être bien pourvus au niveau de la formation et connaître une ascension sociale dévolus à leur statut. C'est pourquoi, une étude sur ces acteurs est primordiale surtout pour tous ceux qui se penchent sur les questions éducatives au Burkina Faso.

De ce fait une réflexion sur la situation socioprofessionnelle des enseignants s'avère indispensable. En effet il faut souligner qu'en dépit de la noblesse tant reconnue de ce métier, la réalité au Burkina Faso est que la situation de la majorité des enseignants est peu reluisante. Ainsi, on est amené s'interroger sur les raisons qui ont prévalu au choix de ce métier par ces professionnels de l'enseignement. Les acteurs et défenseurs de l'école ont-ils une part de responsabilité dans cette situation ? L'école burkinabè est-elle si mal en point que ceux qui sont chargés de son fonctionnement se désengagent et ne s'y retrouvent pas ? Finalement quels sont les obstacles à l'épanouissement de cette structure et de ses acteurs ? Ce sont autant de questions qui nous préoccupent en ce qui concerne la profession enseignante. Il s'agira pour nous, de nous pencher sur l'évolution du métier d'enseignant. Aussi nous intéresserons nous aux opportunités et atouts qu'offre ce métier. A cet égard la perception sociale du métier d'enseignant sera faite suivie d'une idée sur la valorisation de cette profession.

Approche théorique de l'éducation

Parmi les institutions sociales, l'école revêt un caractère fondamental dans le fonctionnement et la régulation de notre société.

Au regard de son importance, l'éducation fait l'objet de plusieurs définitions. Dans une perspective sociologique, Emile Durkheim (1993 : 51) conçoit l'éducation comme « l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états, physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné ». Pour sa part, le philosophe Kant souligne que le but de l'éducation est de développer en chaque individu toute la perfection dont il est capable (E. Durkheim in *Education et Sociologie* p. 61).

L'éducation est source d'éveil et de développement d'un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux chez l'enfant. Ces critères sont exigés de lui aussi bien par la société politique dans son ensemble que par le milieu spécial pour lequel il est spécifiquement destiné (milieu professionnel, religieux, etc.).

Ce format de l'éducation nous amène à dire qu'elle est une chose éminemment sociale. Elle l'est d'autant plus que chaque société se fait un certain idéal qui est le pôle de l'éducation. Dans chaque société, l'éducation est le moyen par lequel on prépare dans la conscience des enfants les conditions essentielles de leur propre existence. Ainsi, chaque peuple a une éducation qui lui est propre et qui peut servir à la définir au même titre que son organisation sociale, moral, politique et religieuse. De ce fait l'éducation n'est pas une affaire purement individuelle ; c'est la société qui exige les qualités humaines qu'elle juge nécessaires pour elle-même et pour chacun de ses membres.

Le système éducatif burkinabè se répartit en éducation informelle et en éducation formelle. Le champ de notre étude est l'éducation formelle divisée en plusieurs niveaux : le niveau primaire, le niveau secondaire et le niveau supérieur. Cependant, nous nous contenterons du niveau primaire.

Car, c'est à ce niveau de l'enseignement qu'on constate la perte de considération et de valeur sociale de l'enseignant. Pourtant à une époque très récente, il se présentait comme le fer de lance du développement. Mais pourquoi la dégénérescence d'une telle situation ? Finalement qu'est-ce qui explique la dévalorisation de la profession d'enseignant dans notre contexte social d'aujourd'hui ? Ces diverses interrogations ont suscité en nous l'intérêt de collecter des données sur le métier de l'enseignant afin de pouvoir cerner davantage les difficultés auxquelles il est confronté.

Ainsi les objectifs de notre recherche :

- faire ressortir les difficultés rencontrées par les enseignants dans l'exercice de leur métier ;

- déterminer les représentations que la population se fait de ce corps des enseignants ;
- proposer des solutions aux différents problèmes rencontrés par les enseignants.

Plusieurs méthodes ont été mises en œuvre pour la collecte des données ; il s'agit du questionnaire, du guide d'entretien. Aussi, une recherche documentaire a été réalisée. Pour la recherche qualitative il a été utilisé un guide d'entretien qui contenait les orientations, les variables nécessaires à la compréhension du problème posé. C'est ainsi que nous avons pu nous entretenir avec quarante trois (43) personnes dont 17 personnes ressources provenant des Ministères des enseignements et d'autres départements ministériels afin de recueillir leurs perceptions sur le métier d'enseignant. Le traitement des données s'est fait à travers une analyse thématique de contenu afin de faire intervenir toutes les variables essentielles, de les croiser en vue de parvenir à des conclusions pertinentes ; il s'agissait aussi de tirer des significations. Le regroupement des données par centre d'intérêt a permis de mettre en évidence les éléments qui traduisent la situation de l'enseignement, et donc des enseignants. De même, le regroupement des données et leur analyse ont permis de découvrir le regard de l'enseignant sur lui-même ainsi que les problèmes auxquels ces acteurs (les enseignants) sont confrontés. Enfin nous sommes parvenus à proposer des mesures d'amélioration ou de valorisation de la situation des enseignants.

Etat des lieux de l'enseignement de base et évolution du métier d'enseignant au Burkina Faso

Ce corps de métier représente le tiers (1/3) des fonctionnaires du Burkina Faso aujourd'hui. Depuis l'époque coloniale ou époque des enseignants blancs aux enseignants endogènes voltaïque, ces professionnels de l'enseignement ont connu diverses mutations allant du quantitatif au qualitatif.

L'époque coloniale est marquée au niveau de l'enseignement par la présence d'enseignants blancs venus de la métropole dans le but d'assimiler les populations à la culture occidentale. Leur effectif n'était pas élevé car ils n'avaient que comme

ambition de réussir leur mission de civilisation. La plupart de ces enseignants étaient envoyés par l'administration coloniale dans le but d'opérer dans le cadre de la colonisation. Une instruction minimale aux indigènes pour leur permettre d'assurer des tâches élémentaires dans les unités de production (commis, contre maîtres) et surtout dans les champs de plantation de la Côte d'Ivoire. C'est à cette époque que furent formés les premiers intellectuels d'Afrique, ceux qui ont été les pionniers des indépendances.

A partir des années 1960 jusqu'en 1980, le nombre des enseignants n'a cessé de croître ; car l'urgence imposée par les indépendances était de trouver une élite pour remplacer le colonisateur. On assiste donc à une floraison d'écoles et des politiques éducatives. Les recrutements dans ce corps s'imposent progressivement. C'est ainsi que le nombre des enseignants a connu une augmentation de façon significative à cette époque.

A partir des années 1990, avec les grandes réformes (principalement le PDDEB), la question principale au sujet du développement se fonde sur l'éducation ; les politiques éducatives à la base supposent un renforcement de l'effectif (dispositifs enseignants) des différents acteurs de ce corps. C'est la raison qui explique le nombre dominant des enseignants par rapport aux autres catégories professionnelles.

L'une des mutations majeures opérées au niveau de l'enseignement est la dépréciation progressive de la qualité de l'enseignement, tributaire de la mauvaise qualité des acteurs. Si depuis fort longtemps, les enseignants ont constitué de véritables acteurs dans le cadre de leur mission, aujourd'hui le constat est tout autre et dénote une autre réalité. Au faible niveau de formation s'ajoute l'absence de conscience professionnelle et d'ouverture en termes de formation continue.

Un métier autrefois valorisé, l'enseignement est de nos jours peut envier dans le milieu de l'emploi du fait de la dégradation des conditions de travail et de paie observées depuis l'introduction des PAS. Cette situation démotive les enseignants et contribue à la baisse du niveau général de l'enseignement au Burkina Faso. Ce qui justifie la cristallisation d'un certain nombre de clichés sur les enseignants de façon générale. Le niveau de formation des acteurs de l'éducation demeure problématique au regard de l'évolution de la pensée intellectuelle.

De l'image de l'enseignant

La dépréciation du métier d'enseignant et des enseignants eux-mêmes a donné lieu à des imageries qui vont du « métier de désespoir » à celui de « fonctionnaire marginalisé », « sans considération sociale » et à celui de « traîne sociale ».

Métier de désespoir ?

Cette forme de représentation du métier d'enseignant se retrouve au niveau du jugement des demandeurs d'emploi. Généralement les candidats à ce métier sont ceux, qui ayant tenté leur chance dans les autres métiers jugés prestigieux et économiquement porteurs (ENAREF, santé et autres) se rabattent sur l'enseignement dans l'unique but de se s'extraire du cercle vicieux du chômage. C'est ainsi que certains enseignants se considèrent comme étant des laissés pour compte de la société. La plupart des postulants à ce métier sont issus de couches sociales défavorisées qui ont généralement des niveaux d'études moins élevés. Selon certains enseignants, le métier d'enseignant correspond à une sorte de reproduction de la misère sociale des couches défavorisées. Cette stigmatisation du métier fait de lui un métier estampillé du « sceau du désespoir ».

L'image du métier est en résumé celui du « faute de mieux ». Une telle image confère à son acteur un statut social d'infériorité dans l'échiquier social. Ce qui fait de lui un « parias social ».

L'enseignant : un relégué social ?

Sur le plan social, l'image de l'enseignant est celle du fonctionnaire au statut social inférieur. Cette image est soutenue et favorisée par des éléments qui tiennent non seulement aux conditions dans lesquelles ils travaillent mais aussi de leur capital économique, social, culturel et également de la considération dont bénéficie le corps enseignant.

Du capital économique, les enseignants apparaissent depuis un certain temps comme les mal rémunérés au niveau de la fonction publique. En dehors des avantages communs à tous les fonctionnaires, ils ne bénéficient pas d'autres sources de revenus substantiels procurés par des tâches connexes exercées, surtout ceux qui vivent dans les contrées les plus reculées des centres urbains. Par exemple un agent de la santé peut faire des prestations dans des cliniques privées et mêmes faire des « deal », affaires, dans son métier ; se procurer des avantages en dehors de son salaire perçu régulièrement. Les agents du Ministère de l'Economie et des Finances perçoivent annuellement des primes en dehors de leurs salaires ; ils ont des séminaires ; ils peuvent même recevoir de l'argent de la main des usagers (entrepreneurs, commerçants, fournisseurs, etc.) affirme un enquêté. Tout se passe comme si l'enseignant - qui est pourtant en amont et en aval de la formation des fonctionnaires-était le parent pauvre de toute l'administration.

Ainsi l'enseignant est mal vu parce qu'il ne dispose pas de capital économique suffisant alors que dans le contexte actuel, les bonnes valeurs sont celles véhiculées par l'argent.

Du capital social. L'enseignant vit dans un milieu social où il ne bénéficie pas de caution particulière dans son environnement. Il fait souvent l'objet d'un ensemble d'avatars sociaux qui lui prive de l'estime social. Sa situation économique ne lui

permet pas de disposer d'un ensemble de capital social. C'est dire que l'enseignant ne peut attirer la sympathie de son milieu environnant du fait de sa faible rémunération ainsi que des conditions de vie et de travail qu'on lui offre.

Du capital culturel. L'enseignant en milieu rural rencontre d'énormes difficultés pour poursuivre ses études afin de pouvoir évoluer plus facilement dans son corps de métier. Et même assez diplômé, il est confronté à des difficultés de mise valeur de capital culturel. Ce qui fait qu'il demeure à la « traîne sociale » et en marge de l'évolution et du monde moderne.

Rôle de l'enseignant dans la société

L'enseignant, ayant dans la plus part des cas le niveau du premier cycle du secondaire des lycées et collèges d'autrefois, ne dispose d'aucune opportunité de renforcer son capital culturel car étant éloigné des nouvelles technologies de la communication. Il est parfois affecté dans les campagnes reculées où l'électrification fait défaut. Pourtant, l'enseignant est le guide de la société car il est le responsable de l'avenir du petit enfant appelé à être un acteur incontournable de la société entière.

Ainsi, on peut s'accorder à dire que l'enseignant a une lourde mission à accomplir dans la société. Sa mission est donc tributaire de son milieu d'appartenance. Il a pour rôle de forger à travers l'institution scolaire l'idéal type d'homme que sa société valorise.

Au Burkina Faso, la loi n°13/96/ADP du 9/05/96 portant loi d'orientation de l'éducation demande à l'enseignant de : « permettre aux apprenants de chaque niveau d'enseignement d'acquérir des connaissances générales et techniques et des habiletés fondamentales nécessaires à leur vie en leur donnant la possibilité d'exercer un métier ou d'entreprendre des études à un niveau supérieur et de cultiver en eux les valeurs sociales, physiques, morales et civiques nationales et universelles ».

En résumé, l'enseignant joue le rôle d'agent socialisateur de l'enfant, par la transmission des connaissances à travers des disciplines variées (éducation civique et morale, histoire et géographique, mathématiques, etc.).

A travers l'exercice de sa fonction, l'enseignant est chargé :

- d'éduquer physiquement et moralement les enfants pour leur permettre de répondre à l'idéal social
- de guider les enfants dans leur évolution, leur choix, leurs actions pour leur épanouissement complète ;
- d'inculquer des connaissances, des savoirs nécessaires et utiles afin qu'il participe pleinement à son propre épanouissement et aussi au développement de son pays.

Connaissance et contraintes du métier

Les contraintes du métier

Les contraintes du métier peuvent s'observer sur les charges de travail d'une part et d'autre part sur les difficultés diverses auxquelles les enseignants sont confrontés au cours de l'exécution de leurs tâches.

Les charges de travail

Il faut situer les charges de l'enseignant à deux temps :

D'une part les charges scolaires liées même au métier s'expliquent par la difficulté pour l'enseignant d'aboutir à une meilleure transmission des connaissances.

Il s'agit d'une tâche complexe ; en ce sens qu'il serait difficile d'amener les enfants à écouter avec sérieux tout ce qu'on leur apprend à travers les différentes disciplines (éducation civique et morale, Histoire - géographie, les calculs.).

Avec toutes les difficultés qui s'imposent, certains élèves sont plus ou moins réceptifs que d'autres. Et, cela nécessite des stratégies et des efforts de la part de l'enseignant. De même il convient de souligner qu'il s'agit d'enfant n'ayant pas encore la capacité de discernement qui ne savent souvent pas ce qui les a amenés en classe ni l'importance des études. Ces enfants sont souvent distraits et n'arrivent donc pas à se concentrer sur ce qu'on leur enseigne. L'enseignant se voit alors obligé de jouer un double rôle d'éducateur et d'instructeur qui s'avèrent difficiles.

D'autre part, les charges journalières viennent se greffer aux charges scolaires qui compliquent davantage l'exercice de cette profession. Contrairement à certains métiers, l'enseignant - pour une meilleure transmission des connaissances a l'obligation de préparer constamment ses cours, d'améliorer de façon régulière ses connaissances à travers des lectures. Toute chose qui complique davantage le métier.

Difficultés rencontrées

Les enseignants sont confrontés à des difficultés multiples :

Problème infrastructurel

C'est un problème réel que vivent les enseignants. En effet des efforts sont faits par le gouvernement dans le cadre du PDDEB (Programme Décennal du Développement de l'Education de Base) sur la construction des infrastructures scolaires (salle de cours, logement des maîtres...) ; mais ces efforts sont loin des attentes. Les enseignants sont confrontés au problème de gestion des effectifs pléthoriques, les capacités d'accueil étant inférieures au nombre d'élèves qui va sans cesse croissant.

Problème économique

Face au renchérissement de la vie économique et le faible pouvoir d'achat des enseignants dû à leur faible rémunération, ils sont souvent confrontés à des sérieuses difficultés pour faire face à certains besoins sociaux.

Problème socio-spatial

Dans l'espace scolaire, les enseignants sont parfois la cible des attitudes irrespectueuses de la part des enfants et même de certains parents d'élèves.

Une autre difficulté, pas des moindres est la difficulté d'intégration dans les milieux d'affectation, difficulté en termes d'insertion sociale et d'adaptation climatique, culturelle, ethnique du milieu d'affectation. L'enseignant court le risque d'être marginalisé, isolé par rapport à son milieu. Cependant, les charges et les difficultés inhérentes au métier d'enseignant ne sauraient occulter les opportunités ou les atouts qu'il regorge.

Les opportunités et les atouts du métier d'enseignant

Nonobstant, les différentes contraintes liées au métier d'enseignant, il importe de souligner qu'il s'agit d'un métier noble et dont les performances déterminent la vie de toute une société. Dans cette logique, il arrive que l'enseignant reçoive divers avantages de la part des gens qu'il a formés. Il arrive qu'il bénéficie de traitements favorables de la part d'éminentes personnalités ayant été élèves. De même l'enseignant est souvent le conseiller auprès des parents d'élèves ; il est censé guider les parents pour l'éducation de leurs enfants même en dehors de l'école. Il peut recevoir des éloges de la part de certains parents d'élèves au cas où les enfants connaissent des réussites.

L'enseignant peut tout de même gagner sa vie bien que son salaire demeure peu satisfaisant. Etant généralement habitant des zones rurales, l'enseignant tente de mener des activités agro-pastorales (élevage, l'agriculture, etc.). En outre, il est à la recherche d'une promotion sociale, intellectuelle, professionnelle ; car il est toujours en quête du savoir, il a aussi la possibilité de participer à des concours pour accéder à un niveau supérieur. Il arrive même de changer d'emploi (c'est l'exemple des enseignants admis aux concours d'entrée à l'ENAM tantôt pour les conseillers d'administration scolaire et universitaire, tantôt pour l'intendance universitaire).

La perception sociale du métier d'enseignant et sa valorisation

Métier de sacerdoce

En dépit de l'étiquette négative collée au métier d'enseignant, il reste et demeure un métier de sacerdoce. Il l'est d'autant plus qu'il contribue à favoriser l'épanouissement de toute la nation. L'enseignant doit être fier au regard de toutes ces qualités morales qui entourent son œuvre. Il serait alors considéré comme celui-là qui se soucie de son peuple. Et selon un enseignant enquêté : il aurait pu exercer volontairement et gratuitement son métier et il en serait toujours fier, car il saurait qu'il a été pour quelque chose dans l'avenir de toute la nation entière. Il faut aussi dire que le métier d'enseignant doit être compris de cette manière ; il n'est pas besoin d'exercer un tel métier pour attendre de grosses fortunes ou pour être riche.

Le principal souci qui devrait animer ceux qui assurent ce métier est de vouloir servir leur peuple, leur pays en témoigne ces propos de ces enquêtes : « l'enseignant aurait rencontré le petit enfant ; il l'aurait adopté, éduqué, enseigné en dehors du lien enseignant - élève ». La dimension professionnelle se confond à la morale, à l'humanisme, à la sociabilité, à l'affection et tout ce qui témoigne de la vie communautaire. Voilà qui définit autrement le métier d'enseignant.

Vers une image positive du métier

Il y a de cela plus d'une décennie, l'enseignement au Burkina Faso faisait l'objet des convoitises ; tout le monde voulait être enseignant. L'enseignant était considéré comme le détenteur du savoir, le modèle à suivre par les autres. Mais aujourd'hui, cette valeur sociale est en dégradation progressive. Ce métier se trouve rapidement être le dernier recours des demandeurs d'emploi. Métier de dernière chance ou de passage pour certains, cette profession devrait être révisée afin de susciter encore l'engouement de la jeunesse qui la dévalorise au fur et à mesure que « la vie chère » s'installe dans notre pays. Il est alors impératif de relever l'image de l'enseignant ; en vue de lui conférer sa place, son rôle au sein d'une société dont les valeurs et les repères tournent autour du gain effréné d'argent alors que la seule voie revient à conduire tous ses membres dans le processus de développement économique et social.

Dans l'optique de réorganiser cette profession, nous recommandons qu'il y ait plus de sensibilisation sur l'importance de l'éducation ; des forums, des séminaires, des communications diverses peuvent être organisés en vue de rendre les efforts des

enseignants plus visibles. De même des contrôles peuvent se faire de temps à autre sur les lieux de travail des enseignants ; en vue de comprendre leurs préoccupations ; cela permettrait d'élaborer des stratégies pour répondre à ces suggestions. De même, des prix d'excellence peuvent être donnés périodiquement aux enseignants pour les encourager. Des échanges périodiques peuvent se faire entre autorités locales, administratives, coutumières en vue d'attirer l'attention des uns et des autres sur les problèmes dont souffrent les enseignants.

Amélioration des conditions de vie des enseignants

De nos enquêtes en zone rurale, il ressort que les enseignants vivent dans des conditions défavorables et même dégradables et cela est encore plus criardes dans les régions du Sahel, de la Komadjari. Cela s'explique par l'état très peu satisfaisant des infrastructures scolaires (des écoles construites depuis l'époque coloniale ; des écoles totalement usées où il n'y a ni fenêtre, ni porte avec des tableaux non utilisables) et même des écoles sous pâlote ou sous des arbres épineux. Il est de même des logements réservés aux enseignants qui restent peu praticables ou inexistant.

En effet, le plus souvent les enseignants n'ont pas de maisons construites et vivent le plus souvent dans des ghettos (maison sous forme d'un enclos). En outre, certains vivent dans des magasins confectionnés par les populations qui d'ailleurs n'ont aucun respect pour ces enseignants. La méconnaissance du rôle de l'école et de ses éducateurs fait que la masse paysanne surtout dans les localités éloignées qualifie l'enseignant d'usurpateur d'enfant. Un autre phénomène non négligeable est le fait qu'il convienne de souligner l'absence de considération des populations vis-à-vis de leurs enseignants qu'ils traitent de misérables. Ces derniers dans les localités sont parfois obligés de se constituer « en mendiants de vivres » auprès de certains parents

d'élèves en attendant le versement de leur salaire qui n'intervient que tardivement. Cette situation est à l'origine de la forte dégradation de l'image de l'enseignant et du peu de considération qui lui est accordée.

De ce fait l'amélioration de ces conditions s'avère indispensable en vue de soigner l'image de l'enseignant et du métier d'enseignant. Pour ce faire l'Etat doit mettre l'accent sur la réfection des écoles, des logements des enseignants. Par ailleurs, il doit intervenir urgemment pour revaloriser l'enseignement afin de faire de cette profession une vocation et non un métier de dernier recours. Aussi faut-il susciter la réfection des infrastructures scolaires qui pourrait engendrer plus d'attachement et plus d'engouement pour le métier d'enseignant. De même l'Etat pourrait permettre aux enseignants de participer à des formations à l'intérieur ou à l'extérieur du Burkina Faso ; cela pourrait accroître leur motivation à enseigner au vu des différents avantages accordés.

Il faudrait d'autre part organiser des séances de concertation où les enseignants auront l'occasion de s'exprimer pour un meilleur fonctionnement dans l'exercice de leur profession. De même l'Etat pourra veiller à faciliter le traitement des dossiers

des enseignants et cela leur permettra d'avoir rapidement accès à leur rémunération. La régionalisation de cette fonction implique que l'état burkinabé fasse une étude plus soignée sur les conditions des enseignants afin que leurs affectations s'effectuent dans des conditions meilleures et ait un impact positif sur les résultats et le bien être des élèves. De même, le regroupement familial devrait être un impératif propice qui permettra aux enseignants d'être moins distants de leurs lieux d'affectation à leur domicile familial. Cette initiative sera la bienvenue car elle contribuera à l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

L'enseignement, métier à la fois fascinant et ingrat devrait permettre à ses acteurs de bénéficier de meilleures conditions de travail, à commencer par une hausse de salaire et l'octroi d'une sécurité sociale ou d'une mutuelle enseignant pour tous ceux qui exercent dans cette profession. En effet, la plupart de ses acteurs sont parfois affectés dans des localités éloignées et dangereuses. Ils courent d'énormes risques (morsures de serpents, affections de nombreuses maladies graves, attaques malveillantes par certaines populations qui ne connaissent pas le bienfait de l'école) selon les enquêtes.

Pour ce faire la révision à la hausse des conditions de vie avec des salaires très motivants et des conditions de travail acceptables permettra aux enseignants de s'investir sérieusement dans leur profession et en même temps attirera de nombreux adeptes peu intéressés par cette fonction qui autrefois était un sacerdoce selon les entretiens recueillis par certains enseignants.

Conclusion

De nos jours, l'enseignement, reconnu ingrat et difficile par ceux qui l'exercent, ne procure pas des revenus substantiels et réconfortants pour les professionnels de cette profession. En effet, la situation de l'enseignant se voit dégradée surtout dans les contrées éloignées où certains d'entre ont des difficultés pour percevoir leur rémunération à temps. Cette rémunération est restée faible, malgré les nombreuses charges qui attendent l'enseignant aussi bien à l'école qu'à la maison. Bien que l'enseignant soit reconnu comme agent socialisateur, responsable de la promotion sociale de l'enfant, il subit diverses frustrations.

La dévalorisation de la profession est liée à une sorte de représentation sociale négative de l'image de l'enseignant.

Face à une telle situation jugée précaire, l'Etat doit impérativement jouer un rôle dans le sens de l'amélioration des conditions de vie et de travail de l'enseignant. Pour ce faire, une revalorisation du métier d'enseignant devrait être envisagée afin de faire de ce secteur, un secteur prioritaire pour le développement. Ce n'est que par cette voie que l'enseignant pourrait reconquérir sa noblesse qui jadis lui était dévolu.

Références bibliographiques

- ALLAL L., CARDINET J., PERRENOUD P. et al., 1979.** *L'évaluation formative dans un enseignement différencié*, Peter Lang, Berne, 223 p.
- BEILLEROT J., 1982.** *La société pédagogique et contrôle social*, Paris, PUF, 223 p.
- MAGLIULO B., 2005.** *Les grandes questions de l'éducation nationale*, Paris, Edition Etudiant, 165 p.
- CHARLOT B., 1976.** *La mystification pédagogique*, Paris, Payot, 285 p.
- CLAUDE L., MAURICE T., 2005.** *La profession d'enseignant aujourd'hui : Evolutions, perspectives enjeux internationaux*, De Boeck, 327 P.
- DENIS S., M'HAMMED M., 2005.** *L'enseignement profession intellectuelle*, Laval, Les presses de l'Université, 299 p.
- DURKHEIM E., 1968.** *Éducation et sociologie*. Paris : Les Presses universitaires de France, 121
- FERRY G., 1983.** *Le Trajet de la formation des enseignants entre la théorie et la pratique*, Paris, Dunod, 112 p.
- FRANCOISE L., JEAN-MICHEL P., 2012.** *L'enseignant : réalités économique et enjeux professionnels*, Paris, L'Harmattan, 240 p.
- FURTER P., 1980.** *Les systèmes de formation dans leurs contextes*, Berne, 429 p.
- GEMINARD L., 1979.** *L'enseignement éclaté*, Paris, Casterman, 286 p.
- HENRI P., 2000.** *Les enseignants, l'école et la division sociale : cheminement de recherche en science de l'éducation*, Paris, L'Harmattan, 190 P.
- LEOPOLD P. et al., 2001.** *Former des enseignants professionnels : Quelles stratégies ? Quelles compétences ?*, 3^{ème} édition, Bruxelles, De Boeck, 255 P.
- LESNE M., 1977.** *Travail pédagogique et formation d'adultes*, Paris, PUF, 185 p.
- MEIRIEU J., 1993.** *L'école, mode d'emploi*, Paris, éd E.S.F , 283 p.